

LA SENTINELLE

Journal antialcoolique paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
Pour la France, 1 abonnement, un an. 1 fr.
— — — — — 3 — — — — — 2,50
— — — — — 10 — — — — — 8 »
Ces abonnements peuvent être servis à des adresses différentes.
Pour l'Etranger, 1 abonnement, un an. 1,50
A partir de 3 abonnements servis à la même adresse, même prix qu'en France.

RÉDACTION
ALBIN LAFONT
10, Rue Lanterne, à LYON

ADMINISTRATION
AUSSENAC-BÈNEZECH
à MAZAMET (Tarn)

Toute personne qui, à l'expiration de son abonnement, ne refuse pas le journal est considérée comme réabonnée

ABONNEMENTS SERVIS A LA MÊME ADRESSE
12 Abonnements, 1 an. 7,50 75 Abonn. 1 an 30 »
25 — — — 12 » 100 — — — 36 »
50 — — — 21 » 200 — — — 60 »
Ces abonnements peuvent être faits pour le nombre de mois qu'on veut.
Anciens Numéros dépareillés 1 fr. le cent, port en sus
Annonces, la ligne..... 0,50
Pour les annonces un peu importantes, traiter de gré à gré

AVIS IMPORTANT

Nous prions les personnes qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement de nous l'envoyer le plus tôt possible. Nous ferons prochainement recouvrer les abonnements en retard par la poste en y ajoutant 0,35 pour les frais.

En vue de la prochaine mise à l'impression des bandes du journal, ceux de nos abonnés qui ont à faire rectifier leur adresse sont priés de nous en aviser sans retard.

Les personnes qui désirent posséder la collection du journal et avoir ainsi en entier notre intéressant feuilleton qui ne se terminera qu'en avril peuvent se la procurer moyennant la somme de un franc, envoyée à notre administrateur, les années 1895 et 1896.

Nos abonnés pour la Suisse pourront continuer à adresser le montant de leurs abonnements à M. Bugnon, agence de la Croix-Bleue, rue du Bourg, 33, à Lausanne.

M. Raous, 11, quai de la Fontaine à Nîmes a bien voulu également se charger de nous transmettre le montant des abonnements qui lui seraient remis pendant le mois de mars par nos abonnés de Nîmes.

Nous prions nos lecteurs qui désirent voir se répandre la SENTINELLE de nous faire parvenir l'adresse des personnes auxquelles ils connaissent et qui seraient susceptibles de s'y abonner. Trois numéros seront envoyés à ces personnes, à titre de renseignements et si le quatrième n'est pas refusé, les destinataires seront considérés comme abonnés et un mandat de 1,35 sera tiré sur eux.

OPINIONS DES MÉDECINS SUR L'ALCOOL

Influence de l'alcoolisme sur la croissance de l'enfant

Après avoir parlé à plusieurs reprises de l'influence néfaste des boissons dites alcooliques sur la santé générale de l'adulte, vous me permettrez de vous entretenir aujourd'hui des effets de ces mêmes boissons sur celle de l'enfant, principalement au point de vue de la croissance. Ce sujet, jusqu'ici peu étudié, n'est pas moins d'une grande importance, puisqu'il conduit à rechercher si l'abus de ces boissons peut réellement amener la dégénérescence physique et morale de l'espèce humaine, question palpitante d'intérêt, en ce qui concerne la force et la puissance des nations.....

D'une part, l'alcoolisme détermine chez l'enfant des altérations viscérales aussi graves et plus rapidement produites que chez l'adulte.

D'autre part, il arrête le développement de celui-ci qui reste petit, chétif et malingre.

C'est ainsi que cette cause a pu être invoquée avec raison comme ayant produit l'abaissement de la taille qu'on observe depuis quelques années chez nos conscrits.

Pour nous rendre compte de cette influence, nous avons essayé avec un interne, M. Paulesco, d'intoxiquer expérimentalement de jeunes animaux, lapin et cobaye. Nous leur avons administré chaque jour 2 à 10 cc. de vin. Au bout d'un mois, un de ces animaux a succombé.

A l'autopsie, nous avons trouvé la rate gorgée de sang, le foie grisâtre, les capillaires remplis de cellules provenant des parois vasculaires proliférées et de leucocytes.

Le parenchyme glandulaire se fait remarquer par le volume considérable de ses noyaux, qui sont vésiculaires et nombreux au centre des lobules ; par contre, le protoplasma cellulaire paraît intact et ne présente aucune trace d'infiltration adipeuse ou autre.

D'autres jeunes lapins et poulets à l'usage du vin, de l'absinthe et de la menthe nous ont fourni des résultats semblables, en sorte que nous ne pouvons douter de l'influence fâcheuse des boissons alcooliques sur le développement physique de l'animal.

Nous concluons donc de ces faits, choisis comme exemples parmi d'autres, que l'alcool a sur l'enfant en voie de croissance une action toxique particulièrement grave, qu'il agit sur les viscères et qu'il arrête le développement du sujet.

Les excès de ces boissons, d'ailleurs, ne modifient pas moins l'être moral : les crimes commis chaque jour par les buveurs et leurs descendants sont là pour témoigner de ce fait ; ils produisent ainsi la dégénérescence de l'homme et tendent à créer, pour ainsi dire, une race nouvelle, heureusement destinée à périr comme toutes les déviations d'espèces, si elles s'éloignent du type primitif. C'est donc une erreur de croire que ces boissons donnent des forces et sont nécessaires à l'accroissement de l'être humain.

Il y a plus encore, l'action stimulante des boissons alcooliques sur les éléments histologiques, pendant la période de croissance, suffit souvent à mettre en jeu les prédispositions morbides, à provoquer des désordres organiques ou tout au moins des troubles du système nerveux chez les individus qui ont ce système prédominant.

En somme, une observation sévère et rigoureuse démontre péremptoirement que, prises avec excès, les boissons alcooliques sont dangereuses chez l'enfant parce qu'elles lésent les organes de façon à les rendre incompatibles avec la continuation de l'existence, parce qu'elles modifient le développement physique et parfois aussi les facultés morales au point de produire la dégénérescence de notre espèce.

Mais, dira-t-on, tous les excès sont nuisibles, il faut savoir user des boissons, comme de toute autre chose, d'une façon modérée ?

Certainement ! l'essentiel est de savoir s'arrêter assez tôt et de ne pas oublier que l'excès est bien près de l'usage, quand il s'agit de substances pouvant créer un besoin ; et dans ces conditions, le mieux n'est-il pas de s'abstenir, c'est au moins prudent.

D^r LANCEREAU.

CE QUI FAIT

LA GRANDEUR D'UNE NATION

J'ai parlé, le mois dernier, de la race Anglo-Saxonne, qui semble appelée, par suite du prodigieux développement qu'elle prend depuis un siècle et demi, à avoir une influence énorme sur les destinées de l'humanité et j'ai attribué ses progrès à la religion. Comme je n'ai fait qu'effleurer ce dernier sujet, je voudrais y revenir aujourd'hui, pour montrer à ceux qui l'ignorent encore — et ils sont si nombreux dans notre pays — l'importance de la religion dans la destinée des nations qui est aussi celle des individus.

Tant que l'Angleterre était restée dans l'ornière religieuse où piétinaient tous les autres peuples, il ne s'était rien produit de remarquable chez elle ; le chiffre de sa population était resté faible, et la corruption qui régnait partout ne permettait pas d'espérer pour elle un avenir bien brillant. Mais quand le grand réveil religieux dont Wesley fut l'âme, eut transformé les mœurs, les choses changèrent et alors commença ce développement qui ne s'est jamais arrêté depuis.

L'avenir d'un peuple dépend si bien de la religion que le même fait s'est produit chez nous. Tant que la France, « la fille aînée de l'Eglise », fut la nation la plus religieuse du monde, et alors que la superstition régnait partout, aucun peuple n'avait été particulièrement poussé en avant, elle fut invincible et garda le premier rang. Sa population était de beaucoup la plus nombreuse et c'est chez elle qu'on trouvait le plus d'esprit d'initiative et de ressort moral. La France était grande alors, grande par sa puissance militaire et la bravoure de ses soldats, mais grande surtout par ses vertus domestiques et son intelligence. A elle si forte et aux élans si généreux semblait être dévolu le privilège d'imprimer le sceau de son caractère aux civilisations futures. Mais elle s'obstina à vouloir conserver des formes religieuses trop imprégnées, de paganisme ; elle repoussa la Réforme et fit brûler sur les bûchers ou égorger dans les dragonades, ceux de ses enfants, les meilleurs, qui avaient le courage d'adorer Dieu selon leur conscience. Dès lors l'incrédulité commença à pénétrer partout ; il y eut opposition entre le catholicisme et l'esprit moderne ; le doute fit place à la foi.

La France cessa sa marche en avant et il est facile de voir maintenant que plus la religion perd de terrain plus elle semble s'affaiblir.

Aujourd'hui la grande majorité des français est à peu près soustraite à toute influence religieuse, aussi la population tend à diminuer et le fléau destructeur de l'alcoolisme, contre lequel les peuples religieux, comme les Anglais, les Norvégiens et autres, ont su réagir, la conduit à un lent suicide.

Et ce qui prouve bien que l'affaiblissement religieux que nous subissons est cause de notre faiblesse et que la France était destinée, sans cela, à rester la première des nations, c'est le rôle important que les descendants des réfugiés protestants français jouent parmi les nations qui leur ont donné asile. Ce fait démontre la supériorité native de notre race, sa force de caractère, son activité et son intelligence. Quand on voit la proportion considérable de descendants de réfugiés qui occupent de hautes situations en Angleterre, en Allemagne et ailleurs, on se demande vraiment quelle aurait pu être la grandeur de notre nation, si en adoptant le pur Evangile, elle avait conservé son âme profondément religieuse.

Et maintenant que tant de fautes ont été commises, allons-nous descendre au rang de l'Espagne qui, elle aussi, a noyé dans le sang toutes les tentatives de réforme religieuse ; resterons-nous dans le monde avec nos misérables 38 millions d'habitants quand dans vingt ans l'Allemagne en aura le double et que la race anglo-saxonne aura fait partout tache de huile ?

Pour moi, j'ai de la peine à résoudre à ce rôle effacé de mon pays. Je crois que la France a autre chose à faire qu'à produire une littérature pornographique et des chansonnettes obscènes. Elle représente des traditions de générosité, de désintéressement qui ont à faire leur chemin dans le monde et qui le feraient certainement si l'Evangile venait à la transformer comme il transforma l'Angleterre au siècle dernier. Je sais que c'est parfois au sein de la plus profonde corruption que se produisent les réveils religieux les plus magnifiques. Il suffirait peut-être d'un apôtre à l'âme ardente, à la foi indomptable et incarnant en lui le génie de la France qui le rendrait populaire, pour produire ce réveil. Bien des signes précurseurs semblent annoncer un grand mouvement au sein du catholicisme français, le mouvement remontera-t-il jusqu'aux pures sources du christianisme ? Dieu le veuille. En attendant, que tous les chrétiens s'attendent pour demander à Dieu le grand réveil religieux dont notre pays a besoin et pour travailler en même temps à le préparer en répandant partout l'Evangile du Christ. C'est là le vrai patriotisme.

ALBIN LAFONT.

ALCOOLISME & CRIMINALITÉ

Le Journal officiel a publié, en décembre dernier, le compte général des travaux de la justice criminelle en France pendant

l'année 1894. Le chiffre des grands crimes (meurtres, assassinats, empoisonnements, incendies) est en progression. Il atteint 119, chiffre le plus élevé qui ait été encore atteint. Sur ce nombre, 17 sont classés comme provoqués directement par la débauche et l'ivresse (1/6 environ). Mais, dit le rapport, il est impossible d'apprécier, même approximativement, l'action indirecte, bien plus considérable, sans nul doute, de l'alcoolisme sur la criminalité.

A propos de la découverte DE L'ALCOOL

Le docteur Osius racontait il y a quelques mois dans l'assemblée de district de la Société de Cassel contre l'abus des boissons spiritueuses, le conte oriental suivant qui peint d'une façon spirituelle et excellente la découverte et la nature de l'alcool.

Un alchimiste arabe travaillait à la découverte de la pierre philosophale. Afin de pouvoir se livrer tout à fait tranquillement à ses recherches, il s'isola de sa femme et de ses enfants, et habitait un laboratoire qu'il s'était fait construire dans une partie tout à fait solitaire et silencieuse de son jardin. C'est là que sa femme lui apportait une fois par jour des aliments et de la boisson, dont il absorbait aussitôt, sans interrompre son travail, ce qui lui était nécessaire strictement pour soutenir sa vie. Pour ne pas éveiller les soupçons de sa femme au sujet de son appétit, il conservait ce qui en restait dans un coin de l'appartement. Au bout de quelque temps il remarqua qu'il s'échappait une odeur particulière de ces restes mis en état de fermentation. Il rechercha quelle était la matière fondamentale qui produisait cette odeur, et parvint après beaucoup de peines à obtenir un produit distillé d'une action puissante et extraordinaire. Car elle pouvait procurer de nouvelles forces, augmenter celles qu'on possédait déjà, dissiper soucis et chagrins, inspirer de la joie et un nouveau courage, et rajeunir même ceux qui en goûtaient.

Dans la joie de son cœur, l'inventeur croyant avoir découvert la pierre philosophale, appela sa boisson Al Kool, c'est-à-dire le fin, le noble. Il en répandit ensuite la connaissance parmi les hommes, dans l'heureuse et ferme conviction de devenir un bienfaiteur apprécié de l'humanité, et d'ouvrir des temps nouveaux pour le bonheur et la joie de la vie.

Cette boisson fut accueillie volontiers par les hommes. Mais plus elle se répandait, plus il voyait avec effroi combien il s'était terriblement trompé, combien tous les bons effets espérés de la boisson se

dévoilaient comme mensonge et tromperie, combien l'augmentation des forces passait rapidement, augmentait la faiblesse et la somnolence, comment au sentiment du bonheur et de la délivrance des soucis succédait le sentiment de la misère avec un redoublement d'abattement.

Profondément troublé par cette action terrible, involontaire et imprévue de sa découverte, l'alchimiste regarda à la fenêtre de son laboratoire, et plongea ses regards dans une nuit de tempêtes et sans étoiles. Alors il entendit les mugissements du vent qui soufflait et emportait avec lui les victimes de sa boisson. Il entend leurs plaintes et leurs malédictions ; il voit leurs visages amaigris et perdus, il voit comment ils tendent vers lui leurs bras menaçants.

Alors un effroyable désespoir s'empare de lui, il se précipite au-devant de ses mugissements, et il est emporté aussi dans un tourbillon avec l'immense cortège de ses victimes, éternellement jusqu'à la fin des jours.

(Extrait de l'Ami des Travailleurs
par L. DUBOIS).

EST-IL BIEN NÉCESSAIRE

DE FONDER

DES SECTIONS DE TEMPÉRANCE

Durant un voyage que je fis dans le courant de l'été dernier en Italie, j'eus l'occasion de rencontrer un ami avec lequel je ne tardai pas, en ma qualité de membre de la Croix-Bleue, à entrer en conversation au sujet de la Tempérance.

Y a-t-il lui demandai-je, une section dans votre ville ?

Il y a bien, me répondit-il, quelques abstinentes, mais il n'y a pas de section organisée : au reste, que voulez-vous qu'une section fasse ici, nous sommes dans un pays de vignobles, le vin n'est pas cher, il est très bon et surtout il n'est pas falsifié, il serait donc bien dommage de s'en priver. Puis ici, ajouta-t-il, on ne voit jamais d'ivrognes et je ne vois pas, pour le moment, l'utilité d'avoir une section de Tempérance.

C'était le soir, vers 11 heures 1/2 ; nous sortions d'une réunion d'Évangélisation.

Après avoir parcouru pendant un bon moment les rues de la ville, dans lesquelles j'avais pu remarquer comme dans nos villes de France, des cafés en grand nombre et tous ouverts et remplis de monde à cette heure tardive, nous nous trouvions maintenant hors de ville, sur la grande route, nous dirigeant vers un petit village de banlieue où je devais passer la nuit.

Tout en causant, nous étions à peu près arrivés à notre demeure, lorsque nous aperçûmes dans un coin obscur de la route un pauvre malheureux buveur, couché par terre et dormant profondément.

caressés dans l'enivrement de la sainte affection qui avait rempli mon cœur ? Où s'en étaient allées l'espérance et la foi que Dieu met dans l'âme de chaque homme pour éclairer sa route aux débuts de la vie ? Tout avait sombré, force, jeunesse, intelligence, élan généreux.

Je songeais à ces tristes réalités, appuyé sur le parapet du quai du Rhône, quand une main se posa brusquement sur mon épaule en même temps qu'une voix bien connue se fit entendre à mes oreilles : « Je t'y prends encore à écouter la folle du logis ; va, laisse là tes rêveries, salue de loin tes illusions perdues ; tu n'es qu'un pauvre déclassé comme moi ; consolons-nous de nos infortunes par l'oubli qu'on trouve au fond d'une bouteille. Viens, allons prendre un verre. »

Celui qui me parlait ainsi était ce que l'on appelle dans le monde où l'on boit, un excellent garçon, un joyeux et franc compagnon ; c'était un disciple fervent de Bacchus et un grand admirateur des héros de Rabelais. Aussi l'absinthe devait-elle l'inscrire à son martyrologe. Six années plus tard, la mort le foudroya loin des siens, par une sombre nuit d'hiver, sans qu'un visage ami vint se pencher sur le sien, sans que la main d'une femme ou d'un enfant vint lui fermer les yeux. Sa tombe solitaire est aujourd'hui ensevelie sous les herbes et le gardien du cimetière lui-même en a depuis longtemps oublié le chemin.

Voilà, dis-je à mon ami, les fruits de la boisson. Ce malheureux a peut-être sa femme et ses enfants qui sont en ce moment à la maison sans argent et sans pain, ou malades, et lui, après avoir dépensé tout son avoir au cabaret en est réduit à passer la nuit au milieu de la rue.

Ce seul exemple ne nous prouve-t-il pas qu'il est nécessaire de fonder des sections de Tempérance ?

Et si nous voulons nous donner la peine de regarder autour de nous, nous ne tarderons pas à remarquer tous les ravages que fait l'alcool.

Toutes ces pauvres femmes et ces pauvres enfants qui souffrent de la misère, de la faim ou du froid, alors que le père de famille est au cabaret où il gaspille follement son argent, ne nous crient-ils pas : « Rendez-nous nos maris et nos pères. »

Et ces jeunes gens qui commencent à fréquenter les cafés et les mauvaises compagnies, ne nous crient-ils pas : « Venez à notre secours et empêchez-nous de tomber plus avant dans la pente du vice. »

Et les buveurs eux-mêmes, ne nous crient-ils pas : « Venez nous montrer le chemin du relèvement afin que nous puissions retrouver le bonheur que nous avons perdu en nous livrant à la boisson. »

Oui, il faut des sections de Tempérance, et en cette fin de siècle où l'alcoolisme fait de si grands ravages, il faut que des personnes de bonne volonté se lèvent contre ce triste fléau et tacher de l'enrayer, du moins en partie. Si les chrétiens n'entreprennent pas eux-mêmes cette croisade, qui l'entreprendra ?

Le Sauveur nous commande de nous dévouer pour nos frères et les buveurs sont nos frères auxquels il s'agit de montrer le chemin du Relèvement....

La conversation en resta là pour la soirée et le lendemain, je dûs quitter cette ville sans avoir pu, à mon grand regret, réussir à convaincre mon ami qui ne cessait de me répéter : « Je ne vois pas l'utilité d'une section de Tempérance. »

Ah ! pourquoi faut-il que les femmes et les enfants des buveurs continuent à souffrir alors qu'on pourrait faire quelque chose pour soulager leurs souffrances !

Pourquoi faut-il que notre jeunesse continue à prendre le chemin fatal qui la conduira à sa perte, si personne ne vient à son secours !

Pourquoi faut-il que les buveurs soient délaissés par ceux qui devraient les aider à se relever !

Le Seigneur Jésus disait un jour : « Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous soulagerai », et nous, nous resterions insensibles aux souffrances du buveur et de sa famille ?

Cher Ami qui lirez ces lignes, je m'adresse à vous maintenant.

Allez-vous rester aussi inactif et laissez-vous le buveur continuer à se perdre sans lui tendre une main secourable ?

N'allez-vous pas, au contraire, vous joindre à nous sous le drapeau de la Croix-Bleue pour lutter contre le triste fléau de l'alcoolisme qui ravage de plus en plus notre pays ?

Il y a du travail à faire partout et pour tous. De nouveaux cabarets s'ouvrent chaque jour, il faut aussi que de nouvelles sections s'organisent et que de nouveaux amis, en grand nombre, se lèvent pour aider ceux qui sont déjà à la brèche.

A l'œuvre, le temps passe,
Bientôt viendra la nuit.

ARNOLD MALAN.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA RUE

Dans une rue déserte de la ville, un ivrogne était cramponné à un bec de gaz, la tête inclinée vers le sol, il fouillait le trottoir d'un regard avide, semblant chercher quelque chose qu'il s'impatiente de ne pas y rencontrer.

— Je ne le trouverai pas !... pour sûr que je ne le trouverai pas !... coquin !... (avec une lueur d'espoir) Ah !... oui !... non ! ce n'est que ma casquette... va donc... (d'un coup de pied il envole son couvre-chef au milieu de la chaussée) Où peut-il être ? (Prêt à tomber, il se cramponne plus fort au bec de gaz).

Dans le calme de la nuit, résonne un bruit de bottes dont la solennelle cadence dénonce surabondamment l'approche d'un gardien de la paix.

— Vous avez perdu quelque chose ? demande l'agent.

— Je n'ai rien perdu du tout, mais je ne peux pas le trouver, alors je cherche...

— Que cherchez-vous ? (le buveur lève les yeux, reconnaît l'uniforme de la police et pousse un cri de joie).

— Un agent ?... Je suis sauvé !... (Il regarde et serre le bec de gaz sur son cœur). Vous allez me renseigner, vous, mon brave agent, vous allez me dire où il est ?

— Qui ?... Quoi ?...

— Ce que je cherche !...

— Que cherchez-vous ? encore une fois.

— Je cherche (mystérieusement) l'autre côté de la rue !...

— Hein !...

— L'autre côté de la rue, vous ne pourriez pas me dire où il est ?...

— Dites donc ! tachez moyen de ne pas faire le loustic !...

— Comment ?

— Je vais vous fourrer au bloc, ce ne sera pas long... (Il le secoue).

— Voilà... voilà !... ce que je craignais. (Au bec de gaz qu'il étreint de ses deux bras) Ne me lâche pas, vieux frère... (pleurant) On demande un petit renseignement, et c'est le bloc tout de suite... (suppliant) Voyons, qu'est-ce que ça peut bien vous faire de me dire où il est ?

— Quoi ?

— L'autre côté...

— Allons, l'autre côté de la rue c'est là-bas. (Il lui indique le trottoir d'en face).

— Là-bas !... non monsieur l'agent ; j'en viens de là-bas, et on m'a dit que l'autre côté de la rue c'était ici.

L'agent s'éloigne en haussant les épaules, et le buveur recommence à tourner autour du bec de gaz.

MORALITÉ : L'alcool, n'en buvez pas, c'est le plus grand pourvoyeur des asiles d'aliénés.

I. CARLES,

membre de la Croix-Bleue de Marseille.

ET APRÈS ?

Un jeune homme racontait un jour à Philippe de Néri que son vœu le plus ardent allait s'accomplir. Un de ses parents l'avait fait entrer à l'Université ; il y

« moi coté sur la place de Lyon, et que tu « le veuilles ou non, nous sommes bel et « bien considérés comme des déclassés, « incapables d'une conduite régulière ; tu « ne changeras pas cela. »

Son raisonnement était juste, les conséquences qu'il en tirait étaient vraies, attendu qu'à cette époque nous avions déjà brisé, moi, un peu plus de trente positions et lui, environ une vingtaine. Mais pourtant, je ne voulais pas me rendre.

— « Sans vouloir anéantir le passé », lui dis-je, « on peut néanmoins le faire oublier « en rompant avec les vieilles habitudes ; « on peut se créer une position nouvelle ; « cela s'est vu. »

— « Tu déraisonnes, mon pauvre ami ; « tu sais bien que celui qui a bu boira. « Comment, toi ne plus absorber l'éllixir « du père Grégoire ? Tu veux plaisanter ! » Et il lança voluptueusement au plafond une colonne de fumée bleutée qu'il contempla ensuite, songeur, se déroulant dans l'air en de capricieuses spirales.

Avant de nous séparer, il m'apprit qu'il s'occupait de représentation pour le compte d'un fabricant de calorifères et de fourneaux de cuisine, et il m'engagea, puisque j'étais sans travail, à me présenter chez les architectes, principalement chez ceux que je connaissais, pour leur offrir l'emploi de ces appareils dans les maisons qu'ils faisaient construire. J'y consentis et le lendemain je commençai une première

(21) Feuilleton de La Sentinelle

MÉMOIRES D'UN IVROGNE

(Suite)

Coup d'œil rétrospectif. — Philosophie fataliste. — Emplois divers. — Nouvelles fugues. — Singulier voyage au pays natal. — Commencement de la fin.

Ma quarante-cinquième année venait de sonner. J'avais été mis au travail à l'âge de dix-sept ans et depuis lors j'avais occupé un grand nombre d'emplois où j'aurais pu me créer un avenir sinon brillant, du moins honorable, me permettant de subvenir à tous mes besoins et de satisfaire même les desirs que peut légitimement former ici-bas un homme modeste et sage. Mais j'avais gâté toutes les positions qui m'avaient été offertes.

Qu'étaient devenus mes rêves de jeunesse, les ardentes aspirations de mes vingt ans, les riantes projets que j'avais autrefois

étudiait le droit, il y mettait tout son temps, tout son zèle, et aurait bientôt achevé ses études.

Philippe écoutait tranquillement le jeune homme, qui parlait avec tout le feu de la jeunesse.

« Et après ? lui dit-il. Une fois vos études finies qu'arrivera-t-il ? »

— Je recevrai le bonnet du docteur, répondit le jeune homme, et alors je plaiderai ; je ferai parler de moi, je déploierai du talent, de l'éloquence, de l'activité ; l'attention se portera sur moi et je deviendrai célèbre.

— Et après ?

— Après ?... On me confiera certainement quelque emploi public, je ferai ma fortune.

— Et après ?

— Eh bien ! je vivrai dans les dignités et dans le bien-être ; j'irai sans crainte au-devant d'une vieillesse heureuse et tranquille.

— Et après ?

— Après ?... reprit le jeune homme, étonné de l'insistance de son interlocuteur... après... après, je mourrai.

— Et après ? dit encore Philippe.

Le jeune homme ne répondit point. Il resta pensif un instant, puis s'en alla sous le coup de ce dernier après !

Il avait compris que le succès et le bonheur du monde ne sont pas le tout de l'homme et qu'il faut, dès la jeunesse, penser à cet éternel après qui suit la vie passagère.

HYGIÈNE

Comment on étouffe bébé

C'est souvent avec appréhension que nous observons un bébé endormi dans son berceau ayant à peu près autant de chances de se procurer de l'air que n'en avaient les prisonniers dans « le trou noir de Calcutta ». Par un amour mal entendu pour leurs petits êtres, les mères ne s'arrêtent pas à considérer qu'une abondance d'air pur est plus nécessaire à l'existence de leur bébé que ne l'est leur nourriture.

De crainte qu'ils ne viennent à sentir un peu d'air et qu'ils ne soient ainsi éveillés de leur assoupissement, on baisse les rideaux de façon à ce qu'ils viennent rejoindre l'édredon ou le couvre-pied, qui ont été soigneusement remplis tout autour. L'enfant se trouve ainsi au fond d'une cavité où l'air ne peut pénétrer qu'en quantité peu appréciable, et en conséquence il a les poumons faibles, s'enrhume facilement et meurt généralement d'une mort prématurée.

En général, les voitures d'enfants sont garnies à l'intérieur d'une toile imperméable qui augmente encore le danger. Les exhalaisons de l'homme, l'acide carbonique spécialement, sont plus lourdes que l'air et par conséquent elles s'amassent au fond des cavités. La couche que je viens de décrire forme une sorte de puits ou de cavité. Bébé rejette de l'acide carbonique par ses narines, et, comme il est obligé de l'aspirer à nouveau, ses poumons délicats bénéficient du poison. C'est

tournee suivant les indications qu'il m'avait données.

Ma deuxième journée n'était pas écoulée que j'acceptai les propositions que me fit un jeune architecte qui venait de s'installer, boulevard des Broiteaux. Comme je lui faisais des offres pour le placement de mes appareils de chauffage, les rôles changèrent et ce fut lui qui, apprenant que j'étais dessinateur, me demanda si je voulais entrer à son service. Je n'hésitai pas longtemps ; les appointements étaient passables et j'avais des promesses pour une augmentation de traitement à trois mois de là, si mon travail était satisfaisant.

Cette période que je trouvais bien longue était à peine terminée que je disparus suivant mon habitude, mais pendant deux jours seulement, juste le temps nécessaire pour dissiper le montant de mon augmentation, après quoi je rentrais, expliquant mon absence par ma maladie de cœur, dont je prétendis avoir ressenti un violent accès. Il voulait bien me croire, car il avait besoin d'un aide, mais à partir de ce jour, sa méfiance fut en éveil.

Je me sentais pour ainsi dire épié, et cela provoqua chez moi une sorte de gêne qui aboutit à une deuxième fugue plus longue que la première. Etant sorti sur l'ordre de mon architecte, un lundi à dix heures du matin, pour faire une course au Palais du Commerce, je ne reparus plus à mon bureau.

un genre d'infanticide à longue échéance. Le temps nécessaire pour tuer leur enfant dépend de son endurcissement et du degré de corruption de l'air.

Nouvelles & Faits divers

NIMES. — Bureau de la ligue antialcoolique de Nîmes pour 1897. — Président : M. Trial ; vice-présidents : MM. de Boyve et Roussel ; secrétaires : MM. Raous ; secrétaires : MM. Théron, Soulier Louis, Chabert ; trésorier, Soulier-Huc.

Le comité a décidé de répandre l'excellente brochure du docteur Legrain intitulée *Un fléau social : l'Alcoolisme* que l'éditeur Henri Gautier, quai des Grands-Augustins, 55, laisse aux ligues antialcooliques à 12 francs le 100 ; une première commande a été faite. Le comité a organisé aussi une conférence donnée par M. Gal, professeur au lycée. Une nombreuse société se pressait dans le local de la ligue. Les dames formaient presque la moitié de l'auditoire. Le conférencier a d'abord loué l'initiative des sociétés de tempérance dont les membres ne se contentent pas de se préserver de l'alcoolisme, font d'énervantes efforts pour en préserver leurs compatriotes. Il a ensuite montré par des projections qu'il avait spécialement préparées pour cette conférence la composition des différents alcools lesquels sont tous dangereux, dans différentes proportions, il est vrai, suivant leur degré de rectification. Ce qui est surtout dangereux, ce sont les boissons distillées que les industriels fabriquent avec des alcools mauvais, non rectifiés, dont le goût insupportable est atténué par une essence qui a la propriété de doubler la nocivité de l'alcool.

Dans d'autres projections l'orateur montre la progression démesurée de la consommation de l'alcool en France dans ces dernières années ; la diminution obtenue en Norvège, grâce à des mesures énergiques ; la mortalité très grande des cabareliers et des garçons de café qui ayant à leur disposition de l'alcool en abusent et ruinent leur santé. Les dernières projections montrant les lésions produites sur les différents organes du corps humain par l'abus ou simplement l'usage des boissons alcooliques, ainsi que différents types d'alcooliques dégradés au physique et au moral, ont profondément impressionné l'auditoire.

La conférence a été terminée par un appel aux dames présentes pour les engager à ne pas se désintéresser du mouvement antialcoolique, à ne pas offrir ou accepter de petit verre de liqueur pendant les visites et surtout à penser à l'avenir de leurs enfants.

Le conférencier, en effet, reconnaissant qu'il est difficile de guérir les buveurs adultes, pense surtout à préserver les générations à venir de ce terrible fléau ; il voudrait voir élever les enfants en vrais abstinentes.

RAPPORTS ENTRE LES DIFFÉRENTES SOCIÉTÉS. — La ligue de Nîmes serait heureuse de connaître en détail l'œuvre des ligues du Midi ; elle communiquerait à son tour ce qu'elle fait ; de la sorte, chaque société ne pourrait que gagner.

C'est surtout pour organiser les tournées de conférence que l'entente serait désirable. Quand un orateur a préparé une conférence, il se ferait un plaisir de la répéter en 3 ou 4 centres différents. Les frais de tournée répartis entre plusieurs

J'avais fait depuis quelque temps la connaissance d'un entrepreneur de maçonnerie, et je réussis à entrer chez lui quelque jours après cette sortie peu convenable. Ma manière de faire dans ce nouvel emploi fut la copie exacte de ce que j'avais fait dans le premier, avec la seule différence que j'y restai moins de temps encore.

Il en fut de même chez un géomètre-vérificateur des Charpenne chez qui j'allai ensuite et où je finis à peine le mois commencé et ensuite à Oullins chez un architecte où je ne restai que six semaines.

Je rencontrais à cette époque un ancien camarade des Ponts et Chaussées qui s'était établi entrepreneur de travaux publics, après avoir quitté l'Administration ; je devins son dessinateur, mais surtout et principalement son fidèle compagnon d'estaminet. Pendant plus de six mois, nous fîmes excès sur excès, au grand préjudice de ses affaires et de notre santé à tous les deux. Puis un beau soir, après avoir vidé force bouteilles en ma compagnie, mon ex-collègue partit pour la République Argentine d'où il n'est pas encore revenu. Revendra-t-il jamais ? Sa place est toujours vide au milieu des siens.

A quelque temps de là, je me présentais chez un architecte bien connu, quai Tilsitt, qui ne pouvant m'employer, me recommanda à un géomètre-vérificateur de ses amis, dont le domicile était situé rue Confort.

sociétés grèveraient aussi beaucoup moins le budget de chacune.

MORTEAU (Doubs). — Le 10 septembre dernier s'est constitué à Morteau une section de la Croix-Bleue, à la suite d'une conférence de M. le pasteur Sauvin, président cantonal nouchatelois, sur ce sujet : *Un danger social*. La nouvelle section qui se recommande à la sympathie et aux prières de ses sœurs aînées, est dirigée par le pasteur de la paroisse et compte une quinzaine de membres dont l'un est abstinent depuis cinq ans déjà. Elle a des réunions hebdomadaires, le jeudi soir, et a reçu, dès les premiers jours de sa fondation, des encouragements et des témoignages d'affection qui lui ont été très précieux. Puisse *La Sentinelle* avoir à enregistrer bientôt, dans le milieu où va se développer et agir cette nouvelle section de notre société française, de réjouissantes conquêtes et de sérieux relèvements à la gloire de Dieu et pour le salut de beaucoup !

TUNIS. — Des réunions de tempérance ont lieu à Tunis. On espère y avoir bientôt une section de la Croix-Bleue.

VARIA

LES PREMIÈRES MONTRES

Au début, les montres étaient à peu près de la grosseur d'une assiette à dessert. Elles avaient des poids, et elles servaient « d'horloge de poche ». C'est en 1542, dit-on, que le terme montre a été employé pour la première fois.

On peut facilement supposer que la première montre était d'exécution grossière. La première grande amélioration qui y fut apportée — la substitution des ressorts aux poids — ce fut en 1560. Les premiers ressorts n'étaient pas enroulés, c'étaient de simples petites bandes d'acier.

Les premières montres n'avaient qu'une aiguille ; on les remontait deux fois par jour, et il ne fallait pas s'attendre à ce qu'elles indiquent l'heure à plus de quinze ou vingt minutes près en douze heures. Les cadrans étaient d'argent ou de laiton, les boîtes n'avaient pas de verre : elles s'ouvraient derrière et devant et avaient un diamètre de 10 à 13 cm. Une montre ordinaire coûtait plus de 7.000 fr., et après qu'elle avait été commandée, il fallait une année pour la faire. *Extrait.*

AVIS AUX MAMANS

L'Académie de médecine a entendu un rapport sur l'enquête faite par M. Vallin dans un certain nombre de familles riches ou aisées sur les effets que produisent sur les enfants les excès alcooliques des nourrices.

Il résulte de ces recherches que, très fréquemment dans ces familles, les nourrices présentent des accidents dus à ce que leurs nourrices s'alcoolisent insidieusement par la quantité exagérée de vins, de bières fortes et d'autres boissons alcooliques que les maîtres leur accordent.

Il a été constaté que, dans plusieurs cas, ces excès se traduisaient chez l'enfant par de l'insomnie, de l'excitation, quelques mouvements convulsifs, voire même par de vraies convulsions.

Ces accidents alternent parfois avec des périodes de sommeil profond.

Pour M. Vallin, un demi-litre de vin, un litre de lait, et comme surplus, de l'eau additionnée d'un sirop de fruits, devraient suffire à l'alimentation liquide d'une nourrice.

J'entrai d'emblée dans le bureau de celui-ci et j'y travaillai assez longtemps avec ou moins de régularité, mon nouveau patron étant assez conciliant. J'aurais certes pu rester dans cette position où je jouissais d'assez de liberté ; il n'en fut rien, je réussis encore à me fermer cette porte par un manque complet aux convenances les plus élémentaires, vis-à-vis de l'homme bienveillant qui m'avait accepté sur la simple présentation d'un ami sans prendre sur mon compte le moindre renseignement. Je partis donc de là comme j'étais parti de la plupart de mes autres emplois.

Peu de temps après, j'entrai à la fondrie de MM. Thévenin Frères, rue Dunoir, sous les auspices d'un homme de bien, qui me recommanda d'une manière toute particulière.

Je ne comptais pas encore trois mois de service dans cette maison, que déjà mes bienveillants directeurs m'accordaient une sérieuse augmentation de traitement.

Tout m'invitait à ce moment à considérer cette position comme un refuge providentiel, comme un port assuré pouvant me mettre pour longtemps, si ce n'est même pour toujours à l'abri des vicissitudes d'une vie constamment agitée par les convulsives étreintes d'une brutale passion.

D'un autre côté, je vieillissais et mes facultés qui jusque-là avaient relativement bien résisté aux ébranlements répétés de mes nombreux excès de boisson, pou-

Affiches anti-alcooliques

Nous avons reçu la troisième affiche anti-alcoolique publiée par le Comité National français de la Croix-Bleue. En voici le contenu :

Aux Parents !

Vous qui craignez pour vos enfants le croup, le feu, le chien enragé, vous avez raison. Mais pensez-vous que vos enfants puissent être empoisonnés sans danger ?

Il est criminel de donner de l'alcool aux enfants sous une forme quelconque : avec ou sans café, avec ou sans sucre, comme apéritif ou comme digestif, caché ou non dans le sirop. — Le développement physique et intellectuel est retardé ou entravé par l'usage de l'alcool.

De plus, il est criminel de devenir soi-même un alcoolique, parce que c'est une manière d'empoisonner ses enfants à l'avance. Les enfants d'alcooliques sont marqués d'une tare héréditaire.

Or, l'alcoolique n'est pas nécessairement un ivrogne ; c'est souvent un homme réputé sobre, mais qui a ruiné sans le savoir sa propre constitution par l'usage quotidien et méthodique de l'alcool.

On a suivi trois générations de buveurs dans 215 familles différentes. Sur le total des individus examinés on trouve :

Criminels	14 p. 9/10
Epileptiques	17 —
Aliénés	19 —
Enfants atteints de convulsions	22 —
Alcooliques : 427, soit	50 —
Dégénérés	60 —

Heureusement, tous les descendants d'alcooliques ne vivent pas. Sur 814 enfants, victimes de leurs parents on a compté : 16 morts-nés, 37 naissances avant terme, 55 cas de tuberculose et 121 morts prématurées. Total : 219. Et l'on s'étonne que la France se dépeuple !

Parents ! ne dites plus jamais : « En buvant, je ne fais de tort qu'à moi-même ». C'est faux.

Ayez pitié de vos enfants !

Renoncez à l'usage des spiritueux. Joignez-vous à une société de tempérance ou à une ligue contre l'alcoolisme.

Et si l'y a des pères et des mères qui sont décidés à laisser le poison sur la table de famille, qu'ils aient au moins le courage de protéger l'enfance contre eux-mêmes, et qu'ils enrôlent ces pauvres petits dans les unions scolaires qui luttent contre l'alcool.

Adresser les demandes à M. Wilfred MONOD, à Condé-sur-Noireau (Calvados).

PUBLICATIONS RECOMMANDÉES

Bulletin de la Société Française de Tempérance. Cette publication est adressée à tous les membres de la Ligue Nationale contre l'Alcoolisme. Cotisation : 10 fr. par an. S'adresser à M. le Dr PHILBERT, 34, boulevard Beaumarchais, à Paris.

L'Alcool, organe des Sociétés fédérées contre l'usage des boissons spiritueuses. Directeur : M. le Dr Legrain. Abonnement, 1 fr. 50. S'adresser à M. HAZEMANN, 5, rue de Pontoise, à Paris.

Le Gérant : E. AUSSENAC.

Mazamet. — Imprimerie E. Gatimel.

vaient, sinon disparaître complètement, du moins être paralysées en partie par la continuation de mes tristes exploits. Combien de fois des amis bienveillants ne m'avaient-ils pas dit que j'étais un des rares privilégiés de l'alcool, pour avoir résisté si longtemps aux infirmités inhérentes à l'intempérance, aux stigmates honteux que le vice imprime non seulement sur le corps, mais aussi quelquefois sur l'intelligence de ses malheureux esclaves et ils m'engageaient charitablement à faire de sérieux efforts pour m'arrêter dans ma funeste voie.

C'est ainsi qu'ils me parlaient encore le jour où je fus augmenté. La reconnaissance me faisait un devoir de mettre leurs sages conseils en pratique, mais hélas il n'en fut rien, car quelques heures après seulement, des agents me relevaient ivre sur la voie publique où j'étais tombé et me conduisaient pour la septième fois au moins au poste de police le plus voisin.

Cette faute honteuse fut tenue secrète ; mon chef de bureau et quelques intimes amis en eurent seuls connaissance de sorte que l'année s'écoula sans trop d'encombre et que je restai à mon poste jusqu'aux premiers jours de l'année 1888. Mais depuis quelque temps, je sentais que l'état intellectuel et physique dans lequel je me trouvais était loin d'être celui d'un homme parfaitement équilibré ; aussi, faisant en moi-même le faux raisonnement que se font tous les ivrognes, quand arrivent les infirmités, je

demandai à l'alcool un soulagement aux maux que l'alcool avait causés et je m'échappais bien souvent de mon bureau pour aller absorber un ou deux verres d'absinthe au comptoir du Cours,

Mon cerveau fut tellement surchauffé par ce régime qu'il éclata pour ainsi dire brusquement dans la matinée du 15 février, où, sans motifs plausibles, obéissant à je ne sais quelle impulsion inconsciente, je pénétrai dans le cabinet de M. Maurice Thévenin, et je lui offris verbalement ma démission, en lui disant que j'étais forcé de quitter Lyon pour aller habiter Mâcon. Je ne croyais pas sans doute si bien dire, car le même jour, à dix heures du soir, par un temps glacial et neigeux, je me trouvais en effet errant dans les rues du chef-lieu de mon département, ne me souvenant plus comment j'y étais arrivé et surtout ce que j'allais y faire.

Après avoir couché à la grâce de Dieu, je parlai le lendemain pour Tournus, où j'allai saluer ma sœur Marie, supérieure des religieuses de St-Joseph et directrice de l'orphelinat de St-Philomène. Elle fut surprise par ma visite et elle me questionna au sujet de ma femme et de mon fils dont je donnai des nouvelles plus ou moins fantaisistes, oubliant bien entendu de lui dire que je les avais encore volontairement abandonnés. Après être resté vingt-quatre heures avec elle, je la quittai pour ne plus jamais la revoir, hélas !

Je revins à Mâcon sans aucune ressource et transi de froid. J'allai frapper à la porte de l'hôpital et j'eus la bonne chance d'y être admis pour quelques jours, ce qui me permit de me remettre des privations de toute nature que j'endurais par ma faute depuis mon départ. Malgré cela, je ne pensais nullement à retourner à Lyon et il m'eût été d'ailleurs bien difficile de le faire, attendu que je ne possédais pas un seul rouge liard en poche.

Comment faire ? Près de deux semaines s'étaient déjà écoulées, le temps devenait de plus en plus mauvais ; une pluie froide mêlée de neige ne cessait de tomber et j'étais sans asile.

Sorti un matin de l'Hôtel-Dieu, je promenais ma misère inquiète dans la rue St-Antoine, quand l'idée me vint subitement d'aller visiter encore une fois mon pays natal, distant de 12 kilomètres environ de Mâcon. Je devinais que là était le salut.

J'arrivai bientôt sur la route de Paris, mais deux obstacles sur lesquels je n'avais pas compté faillirent renverser mon projet. Le premier était l'extrême faiblesse que je ressentais et qui ne me permettait certainement pas d'atteindre le terme de mon voyage ; le deuxième était l'état de la route elle-même qui était occupée sur une longueur de près de cinq cents mètres par des chevaux et des cavaliers du régiment des hussards de la garnison, faisant l'exercice.

Il était sinon impossible du moins très difficile à un convalescent de passer au milieu des hommes et des bêtes.

C'était un moment critique pour moi car j'étais bien faible et j'avais grand froid et grand froid, aussi, je levai les yeux au ciel, espoir de tous les malheureux et une prière ardente sortant de mon cœur brisé et repentant monta vers Dieu. Je fus exaucé. Au même instant, le roulement d'une voiture se fit entendre derrière moi, je me retournai ; un cocher en demi-livree, conduisant un break vide, me demanda, en passant au petit trot devant moi où j'allais ainsi : « A La Salle, lui répondis-je. Et moi « je vais tout près, à St-Albain. Montez donc « près de moi sur le siège et je vous conduirai ». Je m'assis donc près de mon obligant compatriote. J'étais sauvé.

La première chose que je fis en arrivant à La Salle, fut d'entrer dans la petite église où, quarante-sept années auparavant, j'avais été baptisé, pour y remercier Dieu de la délivrance dont je venais d'être l'objet. Je fus saisi d'une violente émotion en me retrouvant seul dans ce temple désert qui rappelait à mon cœur tant de doux souvenirs de mon enfance heureuse et croyante. Tout était calme, silencieux autour de moi ; perdu dans la demi-obscurité qui régnait dans le sanctuaire, un monde d'idées vint assiéger mon cerveau fatigué ; je sentis mon cœur se serrer douloureusement ; ma tête se pencha sur ma poitrine oppressée

et bien des larmes coulèrent de mes yeux. Quand je sortis, j'étais encore profondément ému mais les larmes que j'avais versées m'avaient fait du bien.

Je me présentai alors au domicile de M. Alamy, maire de La Salle, qui était absent. Sur les indications qui me furent données, je me rendis chez l'adjoint, M. Dumont, où je fus bientôt invité à m'asseoir par Mme Dumont que j'avais su émouvoir par le récit de mon odyssée, de laquelle hélas ! je retranchai plus d'un épisode qui n'aurait pas été à mon honneur. Je fus retenu à souper par les deux époux qui me traitèrent en ami, et comme je devais attendre au jour suivant pour voir M. le maire, Mme Dumont m'offrit gracieusement une chambre et un lit.

Ma nuit fut mauvaise, l'insomnie vint s'asseoir à mon chevet, j'attendis le jour avec impatience.

Le lendemain matin, aussitôt que ma modeste toilette fut terminée, je m'acheminai de nouveau vers la maison de M. le Maire et j'eus le privilège de le rencontrer. Bientôt reçu par lui et par Mme Alamy, je dus à leur généreuse obligeance le bonheur de mettre fin à ce triste épisode de ma vie.

Je quittai La Salle après déjeuner me dirigeant encore une fois sur Lyon.

(La fin au prochain numéro)

H. LOISBAU.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE FABRE à AIX (BOUCHES-DU-RHÔNE)

ONZE RÉCOMPENSES OBTENUES À DIVERSES EXPOSITIONS
DOUBLE MÉDAILLE D'OR À L'EXPOSITION DE MONTPELLIER

Préparation aux Écoles d'Arts et Métiers, à l'École Centrale, à la Marine, aux Mines, etc. — Enseignement secondaire. — Baccalauréats (Cours du lycée facultatifs).

SOINS MATÉRIELS ET MORUAUX NE LAISSANT RIEN À DESIRER

S'adresser à M. Albert FABRE, licencié ès-sciences mathématiques, directeur

IMPRIMERIE & LIBRAIRIE NOUVELLE
MAISON FONDÉE EN 1853

E. GATIMEL, à MAZAMET (Tarn)

Travaux de Commerce et d'Administration, Affiches, Journaux, Livres, Brochures, Catalogues, Registres, Têtes de Lettres, Factures, Enveloppes, Mandats, Cartes de Visite, d'Adresse, Cartes et Lettres de faire part, etc., etc. — Prix des plus modérés.

Envoi de spécimens et prix sur demande.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

Les Dangers de l'Alcoolisme,
par Albin LAFONT. — Prix..... 0,50
A partir de 10 exemp. pris à la fois. 0,20

Les Dangers du Tabac,
par Albin LAFONT. — Prix..... 0,25
A partir de 10 exemp. pris à la fois. 0,10

TISANE DES PHARAONS

La TISANE DES PHARAONS est une tisane concentrée, de plantes dépuratives, et fortifiantes ; chaque cuillerée à bouche correspond à 10 litres de tisane. Cette préparation se recommande à toutes les personnes qui souffrent de maladies provenant de l'acreté du sang ; dartres, eczémas, rougeurs, boutons, migraines, maux de tête, rhumatismes, goutte, etc. et dans tous les cas où un dépuratif énergique est nécessaire.

Prix : 3 fr. 50 le flacon

Envoi franco contre mandat-poste. Dépôt général : Grande pharmacie du Bac, 6, rue du Bac, Paris.

CADEAUX UTILES

MONTRES

Montres remontoir, acier nickelé f^{co} 5.
Montres remontoir, acier oxydé f^{co} 12.
Montres remontoir, acier oxydé pour dame, franco..... 15.

Envoi franco contre mandat-poste

S'adresser à M. LANGLOIS
27, Rue de Tournon, Paris

Primes de LA SENTINELLE

Les bénéfices réalisés sur ces primes sont employés à étendre l'action du Journal. — Adresser les demandes à M. AUSSÉNAC-BENEZECH administrateur, à Mazamet (Tarn).

THÉS DE « LA SENTINELLE »

Égaux aux meilleures qualités qui se trouvent à l'étranger

Expédition franco à partir de 1 kilog.

	PAQUET de 100 gr.	PAQUET de 250 gr.	PAQUET de 500 gr.	COLIS de 2 k. 500
Mélange d'amateur.....	1 10	2 60	5 »	23 »
Mélange nectar.....	1 75	4 25	8 »	36 »

Pour recevoir ces Thés franco, ajouter : pour 100 gr. 0 fr. 15, pour 250 gr. 0 fr. 30, pour 500 gr. 0 fr. 60.

BOITE À THÉ Métal, façon chinoise, pour 500 g. 1 fr. 25, pour 250 g. 1 fr.

POUDRE ET ÉLIXIR DENTIFRICES

De « La Sentinelle »

SUPÉRIEURS À TOUS LES PRODUITS SIMILAIRES

Prix pour nos lecteurs : au lieu de 1 fr. 75, la boîte... 1 fr. 25
le flacon... 1 fr. 25

Pour recevoir la boîte ou le flacon franco, ajouter 25 centimes

Ces dentifrices, renfermés dans une jolie boîte en bois, fermant hermétiquement, et dans un élégant flacon bouché à l'émeri, sont fabriqués pour la Sentinelle, par un spécialiste des plus compétents et très sérieux, qui est arrivé, après de longues et patientes recherches, à obtenir des produits de qualité absolument supérieure.

La poudre blanchit très vite, par un usage quotidien, les dents même les plus noires, sans nuire en quoi que ce soit à l'émail ou aux gencives. Elle existe parfumée à la rose ou à la menthe. L'élisir, excellent pour les usages ordinaires concernant la propreté de la bouche, est, en outre, spécialement recommandé aux personnes qui souffrent des dents, pour prévenir cette affection si douloureuse et même pour la guérir souvent instantanément.

Nous pouvons fournir également au prix de 1 fr. 25 une Brosse à dents de qualité supérieure et d'un modèle spécial. (Indiquer si on la désire douce, moyenne ou dure.)

Envoi franco au-dessus de trois objets au choix

RÉCHAUDS, GAZ PORTATIF ET INSTANTANÉ

Produisant eux-mêmes, par leur fonctionnement, le gaz nécessaire à leur consommation.

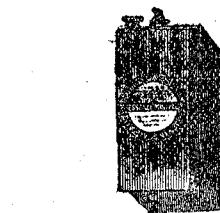
Ces Réchauds offrent les mêmes avantages que les Réchauds ordinaires à gaz de houille et dépensent beaucoup moins. Ils n'ont ni mèche, ni liquide, ni odeur, ils sont toujours propres et ne présentent absolument aucun danger, le réservoir qui alimente la formation du gaz étant relié au réchaud par un mince tube de cuivre de 2 millim. qui permet de l'éloigner autant qu'on veut.

Le gaz est produit par la vaporisation de l'essence de pétrole qu'on trouve partout. Cette opération se fait naturellement par la chaleur acquise à une certaine pièce du Réchaud durant son fonctionnement.

La dépense n'est en moyenne que de 5 centimes par heure et la puissance calorifique réglable à volonté, est telle qu'elle suffit à mettre en ébullition un litre d'eau en cinq minutes.

Ces Réchauds peuvent être instantanément installés partout, ne tenant pas plus de place que les réchauds à pétrole et n'ayant aucun de leurs inconvénients, saloté, odeur, danger d'explosion, etc.

Fourneau de poche, diamètre 0m15, ouvert, prix..... 10 fr.
Réchaud n°2, diamètre 0,18 prix..... 15 »
Réchaud n°4, diamètre 0,25 prix..... 18 »
Cuisinière à 2 réchauds, rampe cuivre sur le devant 0m60, 0m80, prix..... 35 »

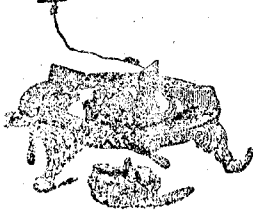


Potager à 3 feux

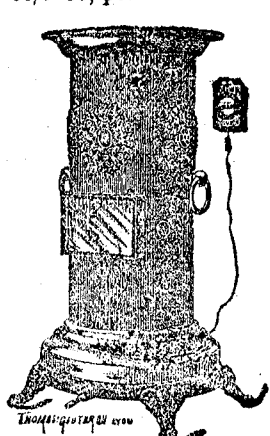
Le réchaud n° 4 (prix 18 fr.), est le plus avantageux pour les ménages. C'est celui sur lequel s'adapte un très joli calorifère qui suffit à chauffer rapidement une chambre de moyenne grandeur sans aucun inconvénient de fumée, poussière, etc.

Pour recevoir franco les Réchauds n°s 2 et 4, ainsi que le chalumeau, ajouter 0,60. La cuisinière, le potager et le calorifère, dont le poids varie entre 10 et 15 k., seront expédiés en port dû, le prix de l'emballage du potager est de 1 fr. et celui du calorifère de 2 fr.

Potager à 3 réchauds et 1 grilloir (fourneau) à feu dessus et dessous, 0m65/0m30, prix..... 50 fr.
Calorifère s'adaptant au réchaud n°4, prix 17 »
Chalumeau pour forger, tremper, souder, braiser, prix..... 18 »



Réchaud No 4.



Calorifère.